LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Pour la non-violence

Par Kader Bakou

La plupart du temps ça a mené partout, sauf à la démocratie !

Un homme ou une femme «normal» devrait, normalement, être saturé de voir, partout à travers le monde, ces scènes récurrentes de foules en colère, d'émeute et de casse et avoir un sentiment de répulsion en voyant, en direct, via la télévision ou sur l'écran d'un ordinateur, des gens en train de crier, vociférer et menacer.

Aujourd'hui, les rares scènes de foule «heureuse» et qui ne font donc pas peur sont celles des concerts de rock ou du «monde merveilleux» (par comparaison à celui de la politique) du football.

Une femme ou un homme «normal» devrait, normalement, être fatigué des infos non-stop et de toutes ces «alertes», «breaking news» ou «aâjil» qui clignotent sur les écrans des télévisions ou des ordinateurs, car c'est rarissime qu'elles donnent une bonne nouvelle comme, par exemple, une découverte scientifique ou médicale.

La banalisation de la violence mène à plus de violence et à l'indifférence, donc à l'acceptation de la violence.

Jiddu Krishnamurti a déjà fait remarquer que ce n'est pas un signe de bonne santé mentale que d'être adapté à une société malade.

Le sage indien a aussi dit : «Me voici être humain violent, blanc, noir, brun ou rouge et il ne m'intéresse pas de savoir si j'ai hérité de cette violence ou si la société l'a engendrée en moi : ce qu'il m'importe de savoir, c'est si je peux m'en libérer.»

K.B.

bakoukader@yahoo.fr

ROMAN *TACHARAFTOU BIRAHILIK* DE FAÏROUZ RECHAM

Les malheurs de Fatma-Zohra, victime de la terreur et de la société

Paru récemment en Jordanie, le roman en arabe «Tacharaftou Birahilik» (Honorée par ton départ) de l'auteure et académicienne l'Algérienne Faïrouz Recham, raconte, à travers les aventures et les mésaventures de son personnage principal, Fatma-Zohra, les mutations, loin d'être positives de la société algérienne, sur fond de terreur contre les femmes dans les années 1990.

L'histoire de *Tacharaftou Birahilik*, justement, commence au début des années 1990 avec son corollaire la radicalisation religieuse et ses conséquences désastreuses sur la société et particulièrement sur la femme. Très vite, des changements profonds s'opèrent dans la société algérienne qui assiste à une mutation vertigineuse de ses perceptions de la vie, de ses comportements quotidiens et de sa culture dans les rues, dans les lieux de culte, dans l'école et partout.

Le lecteur, dans cette ambiance lourde marquée de rancœurs et de suspicions, suit le parcours de la jeune Fatma-Zohra, élève en classe de terminale dont le rêve est tout simple : réussir au bac afin de rejoindre l'université, porte vers des perspectives prometteuses dans la vie en général et dans sa future carrière professionnelle en particulier. Mais son frère Fouad, âgé de 24 ans, ne l'entend pas de cette oreille. «Dès les premières semaines, mon frère Fouad décide de quitter l'école et n'avait d'autre occupation que de surveiller les moindres de nos déplacements, ma sœur Djamila et moi», raconte l'héroïne.

Les évènements s'accélèrent et les craintes et les rumeurs sur l'extrémisme fanatique deviennent une réalité quotidienne touchant pratiquement tout le monde et se manifestant à travers des assassinats, des massacres et des atrocités dignes d'un film d'horreur.

La malheureuse Fatma-Zohra voit s'envoler son rêve de rejoindre l'université face au refus catégorique et aux menaces de son frère qui, comble du malheur, a rejoint les groupes terroristes et qui, de ce fait, impose son diktat à toute la famille. Fatma-Zohra n'est pas au bout de ses peines. En effet, et comme un malheur n'arrive jamais seul, ses souffrances s'exacerbent après un mariage forcé à un étranger sans scrupules et dénué d'humanité qui exploite sa jeunesse, sa santé et son salaire d'enseignante et qui la jette à la rue et se remarie après avoir su qu'elle souffrait d'un cancer du sein.

Faïrouz Recham, ainsi, replonge ceux qui ont vécu cette période (la décennie noire) dans des évènements tragiques qu'a vécus le pays, il n'y a pas si longtemps. *Tacharaftou Birahilik* est également un plaidoyer pour les droits de la femme et un hommage à ses sacrifices et à sa résistance dans une société machiste et oppressive. L'auteure, à travers cette œuvre, se penche, par ailleurs, sur les mutations sociétales, comportementales et psychologiques de la structure de la société algérienne. Paru donc récemment en Jordanie, le roman a eu un écho favorable auprès des critiques.

Faïrouz Recham est maître de conférences à la Faculté de lettres et de langues à l'Université de Bouira. Elle compte déjà à son actif un traité littéraire intitulé *Poétique des genres littéraires dans la littérature arabe: Le cas de Nizar Kebbani*.

K. B.

SOUK-AHRAS

Réouverture avant fin novembre du théâtre régional

Le Théâtre régional Kateb-Yacine de la wilaya de Souk-Ahras, qui fait actuellement l'objet d'une vaste opération de réhabilitation, sera rouvert «avant la fin du mois de novembre prochain», a annoncé mardi à l'APS le directeur de la culture, M. Tahar Aris. Lancée en 2015, la restauration de cette infrastructure culturelle, confiée à une entreprise spécialisée dans ce domaine, porte sur la réfection de l'étanchéité, le renouvellement de la siègerie, la scène, les équipements d'éclairage, la sonorisation et la climatisation, a indiqué le responsable.

La réhabilitation de cette structure culturelle, réalisée en 1931, permettra la préservation de son cachet architectural tout en répondant aux «exigences techniques contemporaines» du 4e art, a-t-il expliqué, soulignant que la concrétisation de ce projet a nécessité la mise en place d'une enveloppe financière estimée à 80 millions de dinars.

L'opération de mise à niveau de ce théâtre, d'une capacité de 650 places, permettra également d'offrir aux professionnels et amateurs de théâtre un espace adéquat pour dynamiser le mouvement culturel dans cette wilaya et faire de ce théâtre un centre de rayonnement dans la ville de Taghaste, a relevé M. Aris. Le secteur de la culture, dans la wilaya de Souk-Ahras, verra aussi la réception, «avant la fin du premier trimestre de l'année 2018», du théâtre en plein air en cours de construction à proximité du carrefour Badji-Mokhtar, dont le taux d'avancement des travaux a atteint 65%, a-t-il fait savoir.

Cette structure, qui a mobilisé un budget d'investissement de 120 millions de dinars, sera consacrée aux spectacles artistiques et offrira l'opportunité aux jeunes de dévoiler leurs talents, a-t-on signalé de même source.

MUSÉE AHMED-ZABANA D'ORAN

Exposition sur la monnaie numide

Le visiteur de l'exposition sur la monnaie algérienne, inaugurée dimanche au Musée public national Ahmed-Zabana à Oran, plonge dans l'histoire monétaire et économique du royaume de Numidie.

Intitulée : «Monnaie numide algérienne», cette exposition vise à faire découvrir les monnaies remontant à l'ère de la Numidie et à valoriser ces monnaies parmi les plus anciennes conservées par le musée, a souligné le directeur de cet établissement muséal, notant que les monnaies de Numidie sont algériennes, les plus anciennes qu'a connues le pays. Dans ce cadre, Salah Amokrane a déclaré: «Si nous parlons de la monnaie algérienne, il faut remonter notre histoire à plus de 2 200 ans, lorsque le roi Massinissa avait instauré la monnaie et, après lui, Syphax, Juba II et autres.» Cette exposition comporte 15 pièces de monnaie, accompagnée d'illustrations pour les faire connaître aux visiteurs et enrichir la culture monétaire par des informations historiques, politiques, économiques, ainsi que traduire leurs symboles, a souligné l'attachée de conservation du musée Ahmed-Zabana. Ces monnaies concrétisent le legs culturel du royaume de Numidie où paraissent des pièces aux effigies de rois dont Massinissa, Syphax, Juba II, Ptolémée et autres ainsi que des animaux, notamment le cheval en divers mouvements, qui avait chez les Numides une signification et une symbolique, a expliqué Boulefraâ Sara. L'écriture sur les pièces de monnaie puniques est en expressions complètes et abrégées, alors que les monnaies de la Maurétanie césarienne portent une expression complète sur un style romain, comme celles de Juba II et de son fils Ptolémée, selon la responsable de cette exposition.

Les pièces de monnaie numide étaient frappées en plomb, bronze, cuivre et argent et n'étaient pas utilisées uniquement dans le pays, mais circulaient dans les échanges commerciaux. Leur utilisation hors Numidie signifiait la prospérité et la force de la monnaie numide, a-t-on évoqué. Cette exposition comporte une monnaie en bronze à l'effigie de la ville de Cirta (Constantine), la capitale de la grande Numidie, écrite en langage ancien.

Cette monnaie se trouve parmi une collection de monnaies numides que recèle le Musée public national Ahmed-Zabana, a fait savoir Sara Boulefraâ, soulignant que cette monnaie était réalisée à l'effigie de villes, à l'époque de Massinissa et Syphax.

Cette exposition, qui se poursuivra jusqu'au 30 juin en cours, renferme des cartes sur le royaume de Numidie, les sites de son déploiement et des informations sur ses rois en 150 avant J-C.

Actucult

SIÈGE D'AMNESTY INTERNATIONAL ALGÉRIE (70, RUE DIDOUCHE-MOURAD, 2e ÉTAGE, ALGER-CENTRE)
Jeudi 15 juin à 22h : Projection du film *Zabana* de Saïd Ould Khelifa.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Vendredi 16 juin en soirée : Concert de Taoufik Aoun.

DAR ABDELTIF (EL HAMMA, ALGER)
Vendredi 16 juin en soirée : Concert de Cheb Anouar. Point de vente à Dar Abdellatif depuis le 31 mai, de 15h00 à 19h00 et à partir de 21h00 jusqu'au début du spectacle. Prix : 1 000 DA.

LIBRAIRIE DU 88, RUE DIDOUCHE-MOURAD (ALGER-CENTRE)
Jeudi 15 juin à 22h : Dar El Hikma et l'Union des écrivains algériens organisent une séance de vente-dédicace animée par Abdelhak Bererhi qui dédicacera son livre *Itinéraires, de l'université à la politique* (Editions Nacib, 2017).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jeudi 15 juin à 22h30 : Concert de Nassima Chaâbane.
Vendredi 16 juin à 22h30 : Concerts de Naïma Dziria et de Lamia Aït Amara.
Samedi 17 juin à 22h 30 : Concerts de Nesrine Ghenim et de Lila Borsali.

AGORA DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 15 juin à 22h : Concert de Abdelkader Chaou.
Vendredi 16 juin à 22h : Concert de Didine Karroum
Samedi 17 juin à 22h : Concerts de Nabil Katour et de Djamel Ladjel.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE-D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 29 juin : Exposition-vente collective d'art figuratif, avec les artistes H'ssicen, Youcef Hafid, Djazia Cherih, Saïda Madi, Bara, Hassiba Hafiz, Djamia ainsi que le céramiste Mohamed Belaïd.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jusqu'au 22 juin chaque soir à 22h : Pièce *Babor Ghraq*, texte et mise en scène de Slimane Benaïssa, avec Omar Guendouz, Slimane Benaïssa et Mustapha Ayad.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 23 juin : Exposition des artistes plasticiens Mounia Halimi Fernani, Ahmed Seradouni et Maâmar Tazi, sous le thème : «Trio-couleurs, matières, lumières.»

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 27 juillet : Exposition de photographies «Entre ciel et mer» de Noël Fantoni.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu' au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».

MUSÉE AHMED-ZABANA (ORAN)
Jusqu'au 30 juin : Exposition numismatique intitulée «La monnaie numide algérienne».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Langue italienne
Cours intensif d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août
Inscriptions jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 9h-14h
4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger
Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73
E-mail : amministrazione.iicalgeri@esteri.iticalgerie.